

Leeman, Th. L.
Les Béatitudes
de C. Franck

SOCIÉTÉ DE CHANT SACRÉ

DE GENÈVE

(LXXXIe ANNÉE)

LES BÉATITUDES

DE

C. FRANCK

ANALYSE THÉMATIQUE

PAR

Th.-L. LEEMAN

GENÈVE

IMPRIMERIE H. JARRYS, RUE DE LA TREILLE, 4

1909

Prix : 50 centimes.

SOCIÉTÉ DE CHANT SACRÉ — GENÈVE

SOUS LA DIRECTION DE M. OTTO BARBLAN

CATHÉDRALE DE SAINT-PIERRE

Mercredi 24 Mars 1909, à 8 heures et quart



UNE SEULE AUDITION DES

BÉATITUDES

de C. FRANCK

POUR SOLI, CHŒUR, ORCHESTRE ET ORGUE

avec le concours de

Mme **DEBOGIS-BOHY,** soprano — Mlle **E. FAVRE,** mezzo

Mme **WIEGAND-DALLWIGK,** contralto

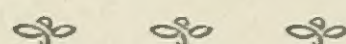
M. PLAMONDON, ténor — **M. Louis FRŒLICH,** baryton (L. de LA CRUZ-FRŒLICH)

Solistes des Concerts Colonne, Lamoureux et du Conservatoire de Paris

M. E. BARBLAN, basse **M. A. POCHON,** basse **M. A. HINDEN,** ténor

M. W. MONTILLET, organiste

et de l'**ORCHESTRE DU GRAND THÉATRE**



PRIX DES PLACES :

Nef centrale, numérotées, 6 et 5 fr. — Abside, numérotées, 4 fr. — Bas-côtés, 3 fr. — Transepts, 2 fr. — Entrée pour les places à 6, 5, 4 et 3 fr., par le péristyle ; pour les places à 2 fr. par les Chapelles de Rohan et de Portugal (côté des Degrés-de-Poule). Location ouverte chez M. ROTSCHY, magasin de musique, Corraterie, 22.

L'analyse et le texte se vendent au bureau de location et le soir du concert à l'entrée (prix, 50 centimes).


LIBRARY
1973
UNIVERSITY OF TORONTO



LES BÉATITUDES

de *César Franck.*

César-Auguste Franck naquit à Liège le 10 décembre 1822. Il commença ses études musicales dans sa ville natale et à l'âge de douze ans se rendit à Paris pour les y poursuivre. En 1842, ayant terminé ses classes de piano, d'orgue et de fugue, il se vit contraint par son père d'embrasser la carrière de pianiste virtuose; il l'abandonnait sans regret, deux ans plus tard, pour s'établir définitivement à Paris. Il mourut le 8 novembre 1890 [1].

Peu d'artistes créateurs eurent une vie extérieure aussi uniforme, une vie intérieure aussi sereine que Franck. Les leçons, qu'il fallait souvent aller donner fort loin, absorbaient ses journées. Le dimanche on le trouvait à son poste d'organiste ou de maître de chapelle. Le soir il recevait ses élèves, examinait leurs œuvres ou leur jouait les siennes.

Debout à cinq heures et demie chaque matin, il consacrait à la composition les deux premières heures de la matinée, et en été, toutes ses vacances.

Il touchait à la cinquantaine quand on le nomma professeur d'orgue au Conservatoire. Cette nomination le surprit, car il n'avait fait aucune démarche pour l'obtenir et savait aussi combien on l'aimait peu à

[1] La substance de ces notes biographiques est empruntée au très remarquable ouvrage de Vincent d'Indy sur César Franck; collection des *Maîtres de la Musique.*

l'Ecole nationale de musique. Cinq ans plus tard, le ministre des Beaux-Arts « tenta de faire attribuer à César Franck l'une des classes de « composition du Conservatoire,... mais à l'auteur des *Béatitudes,* ce fut « Ernest Guiraud, l'auteur de *Madame Turlupin,* qui fut préféré. »

Ces injustices ne l'affectaient pas.

L'objet de ses ambitions et le seul, la création de belles œuvres, personne ne pouvait en empêcher la réalisation, cela lui suffisait. Il ne désirait pas la gloire. Les distinctions honorifiques le laissaient indifférent sans pour cela qu'il les méprisât. Il pensait sans doute n'en jamais recevoir. Elles lui vinrent pourtant. Peu d'années avant sa mort, il reçut le ruban de chevalier de la Légion d'honneur, « mais », dit son biographe, « ce serait une erreur de croire que cette distinction fut « donnée au *musicien,* en tant qu'auteur de belles œuvres qui honorent « l'art français... point du tout! Ce fut au *fonctionnaire* comptant « plus de dix années de services que la croix fut attribuée. »

A l'esquisse de cette forte individualité il manque encore le trait le plus caractéristique : une bonté inépuisable.

« Le mot le plus spécialement employé par le maître était le mot : « aimer. « J'aime », disait-il, d'une œuvre ou même d'un détail qui « appelait sa sympathie... Ce fut bien par l'amour, par la haute charité « qu'il régna sur ses disciples, sur ses amis, sur les musiciens de son « temps qui avaient quelque élévation de pensée. »

Franck a écrit trois œuvres qui comptent parmi les plus géniales du siècle passé : le *Quatuor en ré majeur,* la *Symphonie en ré mineur* et *les Béatitudes.*

Cette dernière œuvre, écrite sur un poème de Mme Colomb, occupa le maître pendant dix années (de 1869 à 1879). La première exécution intégrale en fut donnée par Colonne en 1893. « L'effet en fut foudroyant et le nom de Franck fut dès lors entouré d'une auréole de « gloire dont l'éclat ne fit que grandir; mais, depuis trois ans déjà, le « maître était mort... »

L'œuvre comprend un prologue et huit parties. Les rôles principaux sont dévolus au chœur terrestre, au chœur céleste et au Christ. L'humanité, représentée par un chœur mixte, incarne les diverses

formes du mal et de la souffrance; c'est la partie sombre et douloureuse d'un tableau dont le Christ est la radieuse lumière.

Le chœur céleste participe à la fois des deux natures divine et humaine. Dégagé de son enveloppe charnelle, il n'est plus accessible au mal; son âme s'est purifiée. Cependant, il se souvient des tristesses inhérentes à la condition humaine et adresse aux mortels de douces paroles de consolation et d'encouragement.

Prologue.

Le prologue annonce la mission du Christ sur la terre. Il s'ouvre par le thème essentiel de l'œuvre :

Lento

p espress.

dim.

Appel fervent, tempéré de mansuétude, il est le symbole, ou mieux, l'expression même du cœur charitable de Jésus. Il n'apparaît pas encore dans la partie vocale mais ne cesse cependant de se faire entendre dans la trame orchestrale.

Première Béatitude.

A l'orchestre, quatre mesures *allegro molto* en triolets de croches, précipités et violents, introduisent le chœur. Ce sont les hommes lancés à la poursuite des biens matériels; un désir insensé de toutes les basses jouissances les aiguillonne sans relâche.



Une accalmie survient, que prolonge une touchante mélodie de l'humanité désabusée.

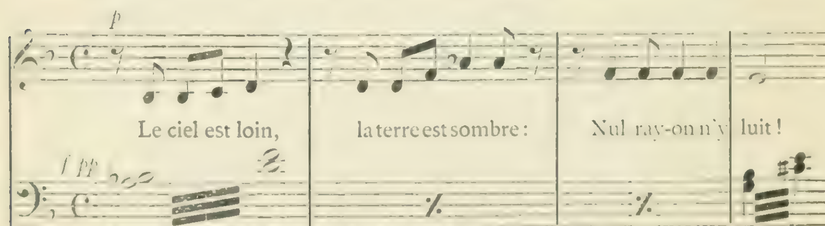


Elle paraît nouvelle, ne l'est pourtant pas; elle résulte d'une transformation géniale du thème 2. Ce procédé, dont Franck a su tirer des effets saisissants, est employé très heureusement à plusieurs reprises dans le cours de l'œuvre.

L'humanité, un instant silencieuse, réitère ses clameurs qu'interrompent de nouveau les voix d'en haut. Et le dialogue se poursuit, toujours plus violent sur la terre, toujours aussi doux dans le ciel. Enfin, la mélodie initiale s'élève; le Christ approche! Sa voix retentit: *Heureux l'homme épris des biens véritables...* Ici tout commentaire est inutile. Il faut écouter et se laisser ravir. Du moins peut-on dire que jamais la sincérité, la conviction absolue ne furent exprimées avec plus de vérité. Les paroles de Jésus, reprises par le chœur et joyeusement proclamées dans une puissante affirmation, terminent la première partie.

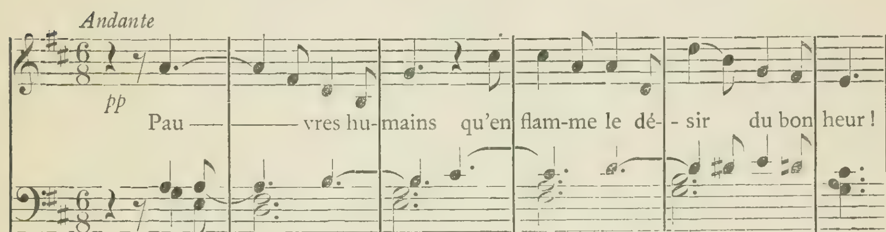
Deuxième Béatitude.

Du chœur terrestre monte un chant tragique de désespérance :



Développé en forme de fugue, il aboutit à un épisode *lento*, à peine murmuré : *Au vent changeant de ce monde notre cœur flotte incertain...* suivi d'une reprise de la fugue. Elle revêt cette fois un caractère tout opposé, sensible déjà dans la transition instrumentale. La placidité a fait place à l'énergie, l'esprit de soumission à l'esprit de révolte. Mais en vain, hélas! comment donc échapper à sa destinée ?

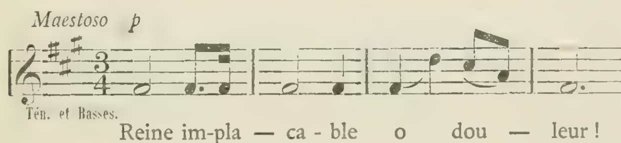
Le chœur céleste répond aux hommes, leur annonçant la puissance de la douceur, l'inutilité de la violence.



Cet épisode de chaleureuse tendresse, chanté par le chœur et les solistes réunis, atteint son épanouissement avec les paroles du Christ : *Heureux ceux qui sont doux...*, annoncées par le thème 1.

Troisième Béatitude.

Cette partie se distingue des autres par son allure beaucoup plus dramatique. Le premier chœur est une plainte tragique pleine de grandeur, touchant parfois à l'imprécation :



Puis, se détachant de la foule anonyme, voici la mère, pleurant sur le berceau vide; et c'est une phrase poignante, frémissante à la fois de tendresse et d'indicible chagrin :

dolce

O mort cru - el - le ! O mort a - — vi — de ! Laissez-moi, Laissez-moi,

(Accomp. réduit.)

Sur ce berceau vi - de, Laissez- moi pleu — — rer et mou - rir !

Il s'est mis là tout entier, le cœur si sensible de Franck ; et le voici encore dans la plainte naïve de l'orphelin, dans celle de l'épouse, de l'époux,... avec tous ceux autour desquels la mort a fauché.

Au chœur terrestre, repris une première fois, succède le chant des esclaves et l'invocation des philosophes à la Vérité, en forme de fugue et fondés tous deux sur le même thème. Enfin, éclate une dernière fois la clameur immense de l'humanité : *Reine implacable !*

Alors la scène change. Les rumeurs terrestres s'atténuent, l'horizon s'élargit, la paix des cieux s'étend à l'infini... *Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.* Pour la première fois la divine mélodie est confiée à la voix. Elle est légèrement transformée. La suppression des syncopes lui donne un accent affirmatif qu'elle n'avait pas au début de l'œuvre. Symbole de la charité parfaite, elle apparaît dans le cours des *Béatitudes* sous trois aspects pouvant représenter : l'*idée* de la Charité (prologue), la Charité incarnée en Jésus (troisième Béatitude), enfin la Charité universelle (dernière partie).

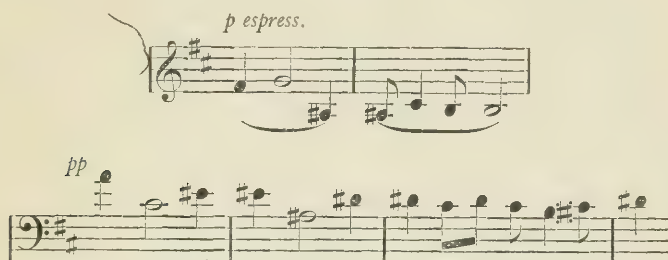
(Inutile d'ajouter que cette interprétation — purement personnelle — n'est nullement nécessaire à la compréhension de l'œuvre.)

Cette partie se termine par le chœur céleste reprenant les paroles du Christ. La mélodie est celle du chœur terrestre : *Reine implacable,* mais empreinte, cette fois, de la plus grande douceur, et rayonnante de clarté paisible.

Quatrième Béatitude.

Cette partie comprend un prélude et deux solos. Les chœurs en sont absents. On n'y entend plus ni lamentations ni imprécations. C'est le repos, loin des turpitudes humaines.

Le prélude, assez étendu, met en œuvre deux motifs :



développés, en premier lieu successivement, puis alternant en forme de dialogue toujours plus animé.

Dans le premier solo, l'homme dit ses aspirations vers le Bien. Sainteté ! Justice ! Vérité ! Ces perfections il les appelle avec instance, il les veut de tout son être... La mélodie s'épand en larges ondes, et prend vers le terme de sa vibrante progression une amplitude grandiose.

Le Christ répond à cette invocation en quelques paroles : *Heureux les cœurs altérés de justice...* soutenues des sonorités sereines de l'orchestre.

Cinquième Béatitude.

C'est l'antithèse de la précédente. L'oasis de paix a disparu au loin. Nous retombons au sein de l'humanité déchaînée.

Après un court prologue du ténor : *Comme le blé sur l'aire...*, dont le motif principal d'accompagnement est — symbole significatif — le thème du Christ, mais renversé, apparaît à l'orchestre un bref et rapide trait de croches *pp*, puis un motif rythmique :
Un long *crescendo* aboutit à l'entrée des basses : *Lève-toi ! puissant roi !* clamée *fortissimo*. Tout ce chœur, appel impérieux de la colère de Dieu sur les oppresseurs, est violent, massif, à l'emporte-pièce, comme il

convient, et dépourvu de cette polyphonie que Franck sait rendre si vibrante. Il va de l'avant, entraîné par le martellement continu de deux motifs rythmiques. Il prend fin sur un accord *fff* et l'orchestre, diminuant alors de puissance, prépare l'arrivée du Christ. Les voix célestes alternant avec l'ange du pardon, reprennent les paroles de Jésus. Ce chœur, d'une rare suavité, est certainement l'un des plus vraiment *célestes* de l'œuvre.

Sixième Béatitude.

« Le sixième chant est celui de la pureté,... et là, la belle âme de « Franck nage dans son élément. Je ne crois pas que, mis à part « quelques courts passages de plus faible intérêt, un esprit doué du « sens artistique puisse s'empêcher d'éprouver pour ce sixième chant « une admiration continue et qui ne fera qu'augmenter jusqu'à la « dernière mesure. » (V. d'Indy.)

Le motif du prélude est un fragment — les trois dernières notes — du thème I.



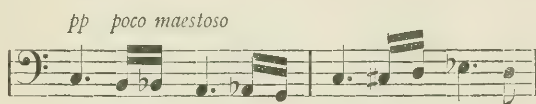
En une touchante cantilène, les femmes païennes implorent le retour des dieux absents. Au Dieu d'Israël s'élève ensuite, portant une semblable prière, la mélopée des femmes juives. Ces deux mélodies, dont le caractère d'étrangeté émeut si mystérieusement, ces chants inoubliables, voici qu'ils se rejoignent et s'enlacent, les voix se multiplient, l'imploration se fait de plus en plus pressante : *O dieux absents, comme autrefois, à la terre venez dicter des lois.*

Le chœur des Pharisiens interrompt ces humbles prières pour étaler ses propres mérites, *et j'attends comme récompense*, dit-il, *que la mort me réunisse aux justes d'Israël. Mais qui de vous pourra, sans effroi, voir le souverain Roi?* A cette terrible interrogation de l'Ange de la mort, le chœur céleste répond. « Les portes du ciel sont ouvertes et, dans la « scintillante clarté du ton de *fa dièze* majeur, un vol d'anges expose « l'adorable mélodie où le *cœur pur* du « père Franck » s'exprime tout

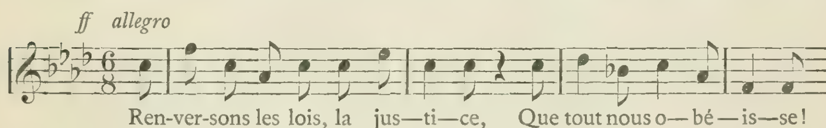
« entier » (V. d'Indy). *Heureux les cœurs purs...* C'est la voix du Christ. Le chœur, un instant recueilli, reprend : *Lavez dans une humble prière, les souillures de votre cœur...* Les paroles du maître s'élèvent une seconde fois, éveillant dans le chœur céleste un dernier écho : *O mes frères, venez à nous...*

Septième Béatitude.

La septième Béatitude présente en ses deux parties le contraste du mal et du bien. Dans la première, Satan est roi, dans la suivante, Jésus. L'introduction orchestrale met en œuvre le thème de l'Esprit du mal :



Survient Satan. Le prince des ténèbres ordonne pompeusement à ses sujets de manifester leur présence. A son appel défilent successivement : les tyrans, les prêtres païens, enfin la foule avide de domination, assoiffée de vengeance, raillant la vertu, exaltant la force brutale :



Immédiatement après cet épisode de violence, au seuil de la seconde partie se lève la sereine figure du Christ. Cette apaisante évocation — suivie d'une brève intrusion de Satan — forme le prélude du noble « quintette des Pacifiques », par lequel s'achève ce chant.

Huitième Béatitude.

Cette partie nous conduit aux sommets les plus resplendissants de l'art musical. On peut vraiment dire qu'ici, Franck a donné toute sa mesure. Il ne s'est pas surpassé ; il a simplement donné l'essor définitif de son génie au moment favorable, après dix années de labeur et de méditations sur un unique sujet : le Sermon sur la montagne.

Deux phrases d'énergique affirmation à l'orchestre et le thème de l'Esprit du mal surgit. Satan n'est pas vaincu. Il interpelle ironiquement le Christ : « Regarde sur la terre : le crime triomphe, ce ne sont que crimes, carnages, parjures, *et vante, si tu l'oses, le bonheur de tes enfants!* » A cette apostrophe, le chœur des Justes répond par un hymne à la justice éternelle :



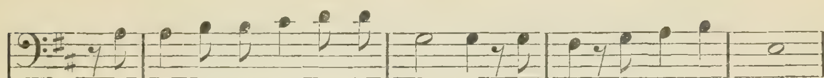
Toi seule est notre récompense, il est doux de mourir pour toi. A ces paroles Satan se redresse, dans sa haine il couvre les Justes des pires outrages. La réponse des Justes ne change point. Le même hymne s'élève, infiniment doux et confiant : *O Justice éternelle, notre âme t'est fidèle au milieu des affronts.* La rage de Satan ne connaît plus de bornes : *Vils esclaves! Vers de terre! Quoi! Vous bravez ma fureur?* Non, ils ne la voient même pas, leur chant ne varie toujours point; une troisième fois l'hymne retentit et prend alors une ampleur majestueuse.

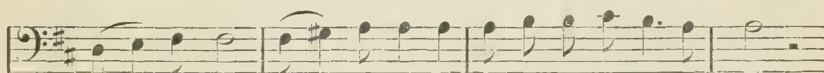
Cette triple répétition dans une telle situation est géniale. Symbole frappant de la constance, de la foi invincible, elle nous montre, mieux que tous les commentaires, ce qui faisait la force des martyrs au travers des pires supplices.

La touchante plainte de la mère du Sauveur au souvenir du Calvaire, sa joie en disant le sacrifice consenti suffisent à inquiéter de nouveau Satan : *Quelle est donc cette femme... Est-ce la fille d'Eve qui doit briser mon glaive ?*

L'orchestre, d'abord agité, rentre peu à peu dans le calme et la voix du Christ prononce la dernière Béatitude. Toutes les paroles de l'Esprit du mal sont restées sans écho, autour de lui règne un silence de mort. Bien loin de son royaume, en des régions où sa voix ne parvint jamais, dans la lumière céleste, Jésus et les siens s'entretiennent. *Heureux ceux*

qui sont persécutés pour la justice, dit le maître. *Mon règne a vécu!* s'écrie Satan. Aussitôt le chant divin reprend :





Alors commence véritablement une apothéose d'indicible grandeur. La charité règne sur la terre, le monde tressaille d'allégresse et de reconnaissance; des fleuves de lumière s'épandent dans le ciel où glissent, étincelantes, les ailes blanches des anges.

La divine Mélodie, tantôt portée sur les voix, tantôt illuminant la trame orchestrale, passe aux instruments où elle s'établit, victorieuse enfin, tandis que le chœur céleste entonne l'Hosanna.

Paix sur la terre aux cœurs de bonne volonté! Toutes les sonorités, atténuées à l'extrême, deviennent presque insaisissables. *Louange au Père dans l'éternité!* Le chant approche, grandit, éclate enfin, triomphal : *A vous la céleste gloire, des palmes de victoire, Dieu vous récompensera; Hosanna! Hosanna!*



I

Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux !

II

Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre !

III

Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés !

IV

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés !

V

Heureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde !

VI

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu !

VII

Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu !

VIII

Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux !

(Évangile selon S. Matthieu, ch. V.)



LES BÉATITUDES

Prologue.

En ce temps-là, sur la terre
Si grande était la misère
Que pas un cœur n'espérait;
Tous les hommes étaient ou bourreaux ou victimes;
Chargé de maux et de crimes,
Le vieux monde se mourait,
Quand, au-dessus des cris de haine et de détresse,
Une voix s'éleva, douce comme le miel,
Et les déshérités, oubliant leur tristesse,
Levèrent les yeux vers le ciel.
Sur la montagne sainte, autour du divin Maître,
Les anges étaient descendus
Et chantaient : Béni soit celui qui fait renaître
L'espoir dans les cœurs abattus!

Nº I.

CHŒURS TERRESTRES.

2e *Chœur.*

Poursuivons la richesse
Avec ardeur;
Jouir sans cesse,
C'est la sagesse
Et le bonheur.

1er *Chœur.*

Au sein du plaisir et de la richesse
Une âpre tristesse
Remplit notre cœur;
Où donc est le bonheur?

2e Chœur.

Nous sommes sur la terre
Les heureux;
Éloignons la misère
De nos yeux!
De la détresse
La plainte blesse
Nos cœurs joyeux.

VOIX DU CHRIST.

Heureux l'homme épris des biens véritables,
Qui n'attache point son cœur
A des richesses périssables,
Et dans le sein des misérables
Répand les dons qu'il reçut du Seigneur!
Au dernier jour qu'il soit sans crainte;
En vérité, je vous le dis : Heureux
L'homme à qui la charité sainte
Ouvre le royaume des cieux!

CHŒUR CÉLESTE.

Heureux!
L'homme à qui la charité sainte
Ouvre le royaume des cieux!

N° 2.

CHŒUR TERRESTRE.

Le ciel est loin; la terre est sombre
Nul rayon n'y luit!
Chaque espoir n'est qu'une vaine ombre
Qui s'évanouit!
Au vent changeant de ce monde
Notre cœur flotte incertain,
Comme le radeau sur l'onde
Ou la poudre du chemin.
Contre ses maux, l'âme indignée
Se révolte en vain;
Le destin la tient inclinée
Sous sa dure main.

CHŒUR CÉLESTE.

Pauvres humains qu'enflamme
Le désir du bonheur,
Enveloppez votre âme
D'une sainte douceur!
Car la douceur rompt la colère;
Seule, elle apaise le courroux;
Seule, elle peut rendre légère
La chaîne que vous portez tous!

VOIX DU CHRIST.

Heureux ceux qui sont doux,
Car ils posséderont la terre!

N° 3.

CHŒUR TERRESTRE.

Reine implacable,
O douleur!
Ta main redoutable
Brise notre cœur.
Tu veilles, invisible,
Près de notre berceau;
Tu nous suis, inflexible,
Jusqu'au tombeau.
Reine implacable,
O douleur!
Ta main redoutable
Brise notre cœur.

SOLI.

UNE MÈRE.

O mort cruelle, ô mort avide!
Laissez-moi sur ce berceau vide
Pleurer et mourir!

UN ORPHELIN.

Pauvre petit enfant sans mère,
Nul n'a pitié de ma misère;
Pour moi, vivre c'est souffrir.

L'ÉPOUX, pleurant l'épouse.

Compagne de ma destinée,
Toi que j'aimais,
Avant la fin de la journée
Je te perds pour jamais.

L'ÉPOUSE, pleurant l'époux.

Compagnon de ma destinée,
Toi que j'aimais,
Avant la fin de la journée
Je te perds pour jamais.

Ensemble.

LA MÈRE.

Enfant que j'aimais,
Adieu pour jamais !

L'ORPHELIN.

Mère que j'aimais,
Adieu pour jamais !

L'ÉPOUX et L'ÉPOUSE.

O toi que j'aimais,
Adieu pour jamais !

CHŒUR.

Reine implacable,
O douleur !
Ta main redoutable
Brise notre cœur.

ESCLAVES.

A l'esclave misérable
Qui rendra la liberté ?

PENSEURS.

Aux âmes que le doute accable
Révèle-toi, Vérité !
Les dieux que je prie
Ne m'entendent pas.

ESCLAVES.

En vain vers toi, Patrie,
L'exilé tend les bras.

CHŒUR.

Reine implacable,
O douleur !
Ta main redoutable
Brise notre cœur !

VOIX DU CHRIST.

Heureux ceux qui pleurent,
Car ils seront consolés !

CHŒUR CÉLESTE.

Heureux ceux qui pleurent,
Car ils seront consolés !
Le ciel s'ouvre à ceux qui meurent ;
Le ciel rend aux exilés
La douce patrie,
Au pauvre orphelin sa mère chérie,
A l'esclave la liberté.
Là rayonne la vérité ;
Là, des souffrances de la terre,
Dieu fera pour ses élus
Des couronnes de lumière,
Et la douleur ne sera plus.

N° 4.

SOLO DE TÉNOR.

Puisque partout où nous entraîne
Un sort fatal,
Dans la vie et dans l'âme humaine
Règne le mal,
Que le cœur, quand il prend des ailes
Pour s'envoler,
Sent en lui mille instincts rebelles
Se révéler ;
Et puisque pourtant dans notre âme
Crie et se plaint
Un saint désir, dernière flamme
Que rien n'éteint,
Idéal ! Sainteté ! Justice !
Dévoile-toi !
Nous t'implorons ! Viens, car le vice
Du monde est roi.

Viens, et que ta pure lumière,
O Vérité,
A jamais chasse de la terre
L'obscurité!

VOIX DU CHRIST.

Heureux les cœurs altérés de justice!
Au ciel leur soif s'apaisera.
Heureux les cœurs épris de sacrifice!
Tout ce qu'ils ont donné, le ciel le leur rendra.

N° 5.

SOLO DE TÉNOR.

Comme le blé sur l'aire
Battu par les fléaux,
Les faibles sur la terre
Sont accablés de maux.
Sans secours, sans défense,
Contre les oppresseurs,
Quels rêves de vengeance
S'agitent dans leurs cœurs!
Leur âme révoltée
S'emplit de fiel,
Et leur plainte irritée
Crie au Maître du ciel :

CHŒUR TERRESTRE.

Lève-toi,
Puissant roi,
Contre le vice
Et l'injustice!
Nous périssons sous leurs coups;
Frappe-les, et venge-nous!
Des méchants punis l'insolence
Et suspends sur leur arrogance
Un terrible lendemain!
Prends notre cause dans ta main,
Si Dieu, sourd à notre prière,
Ne punit pas nos ennemis,
Par notre extrême misère
Que nos bras soient raffermis!
Les bras qu'arme la vengeance
Frappent sans faiblir.

Tremblez, oppresseurs ! A nous la puissance !
A vous de gémir !
O volupté triomphante,
Voir sur l'arène sanglante
Son ennemi terrassé !
Faire payer avec usure
Chaque affront, chaque blessure,
Chaque larme du passé !

VOIX DU CHRIST.

C'est à moi seul qu'appartient la vengeance,
A dit le Seigneur.
Il saura prendre un jour votre défense
Contre l'oppresseur.
Vous, fils d'Adam, pardonnez à vos frères ;
La haine impie accroîtrait vos misères.
En vérité, je vous le dis : Heureux
Les miséricordieux !

CHŒUR CÉLESTE.

A jamais heureux
Les miséricordieux !
Pardonnez pour qu'on vous pardonne ;
Pardonnez, c'est Dieu qui l'ordonne ;
Heureux, à jamais heureux,
Les miséricordieux !

L'ANGE DU PARDON.

Abjurez la haine
Et l'inimitié ;
Que votre âme apprenne
La sainte pitié,
Et quand le Tout-Puissant viendra, juge sévère,
Punir les crimes de la terre,
Humble, mais confiant, vous lui direz : « Seigneur,
Grâce pour le pécheur !
Par ma vie entière
Je suis condamné ;
Mais pourtant j'espère,
Car j'ai pardonné ! »
Et Dieu, désarmant sa colère,
Exaucera votre prière.

CHŒUR CÉLESTE.

A jamais heureux
Les miséricordieux!
Pardonnez pour qu'on vous pardonne;
Pardonnez, c'est Dieu qui l'ordonne.
Heureux, à jamais heureux,
Les miséricordieux!

Nº 6.

FEMMES PAÏENNES.

Les dieux qui parlaient à nos pères
Ne se montrent plus;
Sacrifices, dons et prières
Sont superflus.
O dieux absents! tout vous implore;
Comme autrefois,
A la terre venez encore
Dicter des lois.

FEMMES JUIVES.

O toi qui visitais nos pères,
Dieu d'Israël!
Cède à nos ardentes prières!
Rouvre ton ciel,
Montre-toi, ton peuple t'implore;
Comme autrefois,
Daigne nous faire entendre encore
Ta grande voix!

QUATRE PHARISIENS.

Seigneur, à ta loi fidèle,
Et de ton nom ferme soutien,
Aux pauvres j'ai donné la dîme de mon bien;
Pour la justice enflammé d'un saint zèle,
J'ai foulé les méchants
Sous mes pieds triomphants.
De blasphème ma bouche est pure;
Jamais le meurtre et le parjure
N'ont souillé mon cœur;
Du mal, je suis resté vainqueur.
De toi, Dieu d'Abraham, j'attends ma récompense.

Oui, j'attends avec confiance
Que dans le sein de l'Eternel
La mort me réunisse aux justes d'Israël.

L'ANGE DE LA MORT.

Je suis le moissonneur des âmes,
L'Ange de la mort.
Ouvrez-vous, ô portes de flammes
Du céleste port!
Mais qui de vous, fils de la terre,
Pourra sans effroi
Voir dans l'Eternelle lumière
Le souverain Roi ?

CHŒUR CÉLESTE.

De l'enfant la sainte ignorance
Est agréable au Tout-Puissant.
Si votre cœur est innocent,
Approchez avec confiance :
Pour vous s'ouvrira le saint lieu.

VOIX DU CHRIST.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu!

LE CHŒUR.

Lavez dans une humble prière
Les souillures de votre cœur;
Nul n'est pur devant le Seigneur.
Ni l'orgueil, ni la haine altière
N'entreront jamais au saint lieu.

VOIX DU CHRIST.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

LE CHŒUR.

Purifiés par sa clémence,
O mes frères, venez à nous!
Le ciel s'ouvre; revêtez-vous
De la robe de l'innocence!
Venez! A jamais régnez au saint lieu!
Venez vous mêler aux saintes phalanges,
Venez à nos chants joindre vos louanges,
Venez! A jamais régnez au saint lieu!
Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu!

N° 7.

SATAN.

C'est moi, l'Esprit du mal,
Qui suis roi de la terre ;
Mon souffle fatal
Partout répand la guerre.
Vous tous qui vivez sous mes lois,
Répondez à ma voix.
Vous que l'injustice guide
Par un ténébreux chemin ;
Vous dont la main fratricide
Est rouge de sang humain ;
Ames que la haine ronge,
Cœurs souillés par le mensonge,
Ennemis de la paix, enfants du mal, c'est moi
Qui suis votre roi !

Chœur.

LES TYRANS.

Tyrans redoutés, nous sommes les maîtres :
Foulons sous nos pieds les peuples tremblants.

PRÊTRES PAÏENS.

Des dieux mensongers nous sommes les prêtres ;
Couvrez de vos dons leurs autels sanglants.

LA FOULE.

Renversons les lois, la justice !
Que tout nous obéisse !
Nous sommes forts à notre tour,
Arrière la clémence !
Il se lève enfin, notre jour,
Le jour de la vengeance !

SATAN et TUTTI.

Ennemis furieux
Disputez-vous } la terre !
Disputons-nous }
Haine, vengeance et guerre !
Gloire aux victorieux !
Que le bruit de l'orgie
Couvre les cris de mort.

Le seul droit dans la vie
C'est le droit du plus fort!
Riez } des vertus stoïques!
Rions }
Bienheureux sont les puissants!

LE CHRIST.

Bienheureux les pacifiques!
Ils seront du Seigneur appelés les enfants.

SATAN, sourdement et avec effroi.

Cette voix implacable
Dans sa douceur
Me pénètre et m'accable
De terreur!
Je dois la reconnaître,
Moi, l'Archange maudit,
Car c'est la voix du Maître
Qui du ciel m'a proscrit!

LES PACIFIQUES *(quintette).*

Il n'est rien de fort que ce qui demeure;
Le mal passe et fuit.
Satan fait en vain son œuvre; chaque heure
L'use et la détruit!
Mais du bien que sème une main obscure
Rien n'est emporté;
Il croît ici-bas, s'affermit et dure
Pour l'éternité!
Sans violence et sans faiblesse,
Que notre labeur
Fasse sur la terre en détresse
L'œuvre du Seigneur,
L'œuvre de paix, l'œuvre bénie
Par qui doit un jour
Sur la terre rajeunie
Triompher l'amour!

A la guerre
Meurtrière
Opposons la charité;
A l'impie
Tyrannie,
La sainte fraternité!

Aux peuples rendons la lumière
Que l'on cachait sous le boisseau ;
A l'ignorance, à la misère
De nos mains creusons un tombeau !

N° 8.

SATAN.

A ma défaite
Mon pouvoir a survécu.
Je relève la tête ;
Non ! non ! je ne suis pas vaincu !
Christ, regarde à travers les âges :
L'avenir, comme le passé,
N'offre qu'injustices, carnages,
Haines, parjures, sang versé !
Vois la vertu méprisée,
De pleurs la terre arrosée ;
Vois les crimes triomphants,
Vois les bons dans l'épouvante ;
Vois ! et si tu l'oses, vante
Le bonheur de tes enfants !

CHŒUR DES JUSTES.

O Justice éternelle,
Toi pour qui nous souffrons !
Notre âme t'est fidèle
Au milieu des affronts.
Du mal qu'importe la puissance ?
Nous voyons la mort sans effroi.
Toi seule es notre récompense ;
Il est doux de mourir pour toi.

SATAN.

Insensés ! Votre délire
Me fait pitié !
Oui, rêvez la volupté
Du martyre !
Je saurai dans les tourments
Plier votre âme rebelle,
Car c'est moi que l'on appelle
Roi des épouvantements !

CHŒUR DES JUSTES.

O Justice éternelle,
Toi pour qui nous souffrons!
Notre âme t'est fidèle
Au milieu des affronts.

SATAN.

Vils esclaves! Vers de terre!
Du fond de votre poussière,
Quoi! vous bravez ma fureur!
Espérez-vous, vain rêve!
Que de vos rang s'élève
Un vengeur?

CHŒUR DES JUSTES.

O Justice éternelle,
Toi pour qui nous souffrons!
Notre âme t'est fidèle
Au milieu des affronts.
Du mal qu'importe la puissance?
Nous voyons la mort sans effroi;
Toi seule es notre récompense;
Il est doux de mourir pour toi!

MATER DOLOROSA.

Moi, du Sauveur je suis la Mère;
Sept glaives ont percé mon cœur.
Les douleurs de la terre entière
S'effacent devant ma douleur.
Je vois marcher vers le Calvaire
Le Fils que mon sein a porté;
Il va, victime volontaire,
Chargé de toute iniquité.
Je le vois, l'innocent, le juste,
Flagellé comme un criminel;
Je vois ployer son front auguste
Sous le courroux de l'Eternel.
Avec lui je bois le calice;
Je soumets mon cœur révolté,
J'offre mon fils en sacrifice
Au salut de l'humanité.

SATAN, avec effroi.

Quelle est donc cette femme,
Et pourquoi
Jette-t-elle en mon âme
Tant d'effroi ?
Est-ce la fille d'Eve
Qui doit briser mon glaive
A la vaincre impuissant,
Et venger sa défaite
En écrasant ma tête
Sous son pied triomphant ?

VOIX DU CHRIST.

O justes que mon Père envoie
Parmi les pervers,
Conservez une sainte joie
Au sein des revers !
Soyez heureux, quand au supplice
Vous êtes jetés !
Heureux ceux qui pour la justice
Sont persécutés !
Le ciel sera la récompense
De leurs saints efforts.
Bénis soient les vaillants, les forts,
Car le ciel souffre violence !

SATAN.

O Christ ! par toi je suis vaincu !
Mon règne a vécu.

VOIX DU CHRIST.

Venez les bénis de mon père,
Venez à moi !
Venez ! Vous avez sur la terre
Suivi ma loi ;
Venez ! De la gloire éternelle
Ma croix vous ouvre le chemin.
Le chœur céleste vous appelle,
Les anges vous tendent la main !

CHŒUR DES ANGES.

Hosanna ! Paix sur la terre
Aux cœurs de bonne volonté !

CHŒUR DES SAINTS.

Hosanna ! Louange au Père
Dans l'éternité.

ENSEMBLE.

A vous } la céleste gloire !
A nous }
Des palmes de la victoire
Dieu { nous } couronnera !
     { vous }
Hosanna !

